

A painting of a landscape. In the foreground, a dirt path leads towards a large, light-colored archway. To the left of the path, a wooden signpost with a horizontal sign pointing right has the word "MOI" written on it. Behind the signpost is a large, leafy green tree. The archway has a wooden door that is slightly ajar, revealing a bright yellow field and a smaller green tree in the distance. The sky is blue with white clouds. The overall style is painterly and somewhat surreal.

JE ME RETROUVE

Florence Ramelet-Byrde

Florence Ramelet-Byrde

Je me retrouve

© Florence Ramelet-Byrde, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-4490-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Cyprien à travers le Tarot de Marseille

Je m'appelle Florence et je me souviens que pour mes 12 ans, je suis allée en vacances de Noël chez ma tante Paule. C'était un hiver très rigoureux où il avait beaucoup neigé. Elle habitait dans un vieux chalet en bois, au-dessus d'un petit village, perdu en pleine montagne. Chaque fois que nous rentrions chez elle, un grand feu de cheminée nous accueillait dans la pièce principale, qui servait de cuisine, salle à manger et salon. Il y faisait toujours bon, une odeur de pain d'épice y flottait en permanence et une bougie était constamment allumée dans un falot tempête.

Un jour, alors que je rentrais en fin d'après-midi après avoir fait un beau bonhomme de neige, je vis ma tante assise à un coin de la grande table, éclairée par des bougies. Elle observait, concentrée, des petites cartes étranges étalées devant elle. Dehors, le vent s'était levé et on percevait son sifflement dans les arbres. La neige, qui tombait à gros flocons, étouffait tous les autres bruits extérieurs. On entendait seulement le vent et le feu crépiter dans la cheminée. Une ambiance très spéciale émanait de la pièce qui était éclairée par une lumière un peu magique grâce aux bougies qui prenaient différentes formes selon les mouvements que l'on faisait. C'était un instant féérique !

Je m'approchai de ma tante et regardai ce jeu de cartes posé devant elle. Je ne reconnaissais aucune image, d'ailleurs, elles étaient toutes très spéciales ! Je lui demandai comment on jouait à ce jeu. Elle me regarda pendant un court instant et me fit m'asseoir en face d'elle. Elle me répondit que c'était le "Tarot de Marseille", un jeu très ancien et un peu magique, ce qui correspondait parfaitement à l'ambiance du moment, puis continua en m'expliquant :

— Tu vois ma chérie, ces cartes sont partagées en deux parties, la première a vingt-deux cartes principales que l'on appelle "Lames Majeures". Elles sont comme des étapes, des marches d'escalier, et les cinquante-six autres sont les "couleurs" des marches et sont appelées "Lames Mineures".

Elle prit les Lames Majeures et tranquillement les posa une à une sur la table, dans un ordre bien défini devant moi. Elle commença par faire une ligne horizontale en partant de ma gauche avec les neuf premières Lames, puis aligna une seconde ligne juste au-dessus de la première avec les neuf Lames suivantes et finit par disposer les trois dernières encore au-dessus. Il en restait une, qui selon elle, n'avait pas de place définie et elle la posa à côté, de travers en me disant :

— Florence, prends tout ton temps et observe bien ces Lames.

Ce que je fis et plus je les regardais et plus je les trouvais étranges et pas vraiment belles. Certaines me faisaient même un peu peur alors que d'autres étaient magnifiques. Elles représentaient toutes un ou plusieurs personnages, sauf trois qui se différenciaient. Une représentait un personnage assez irréel et les deux autres des animaux. Elles avaient toutes un nom et un nombre, sauf deux. La lame XIII avait le nombre mais pas le nom, et une autre, celle de travers sur le côté, portait le nom "Le Mat" mais pas de nombre.

J'étais très troublée autant par les dessins que par leurs placements.

— Dis-moi ma tante, pourquoi ces personnages sont "différents, bizarres", qu'est-ce que cela signifie et comment peut-on jouer avec ces cartes ?

— Tu vois, ce n'est pas à proprement dit un jeu, il n'y a ni gagnant ni perdant.

— Ça j'aime bien, mais je suis encore plus intriguée !

— Là, j'ai placé les Lames Majeures et comme je te l'ai dit, elles sont comme des marches d'escalier. Chacune représente une étape bien

définie que l'on retrouve dans toute réalisation de projet, qu'il soit grand ou petit et c'est pour tout le monde la même chose !

— Je ne comprends pas très bien ce que tu m'expliques.

— Si tu es d'accord, je vais te raconter une histoire à partir de ces Lames pour que tu comprennes mieux.

— Avec grand plaisir.

Il était une fois un petit garçon âgé de 11 ans qui s'appelait Cyprien. Il habitait à la campagne, dans une jolie maison au milieu d'un grand jardin avec de magnifiques arbres. La propriété était entourée d'une belle barrière en bois blanc. Devant la maison, il y avait une grande cour avec au fond une remise.

Cyprien rêvait d'apprendre à faire du vélo. Il se sentait assez grand maintenant pour y arriver. Il avait très envie d'aller se promener sur un beau vélo bleu et rouge qu'il avait repéré dans la remise. Il savait, au fond de lui, qu'il était prêt et capable de tenter l'aventure et qu'il avait tout pour la réussir.

— C'est "Le Bateleur", me dit-elle en me montrant la première carte en bas à gauche. C'est la première Lame du Tarot de Marseille, d'ailleurs elle porte le nombre I. Elle représente l'idée première, l'envie, l'énergie, les pensées que l'on forme dans sa tête. Ce qui est la base de tout projet, le départ de toute action, c'est par là que tout commence.

Puis elle reprit l'histoire.

Alors, Cyprien se dirigea vers la remise où il vit le magnifique vélo bleu et rouge appuyé contre l'établi de son père. Il le prit, enleva la poussière et les toiles d'araignées. Il était "parfait", à la bonne taille et en bon état. En fait, il n'attendait que lui !

Là, ma tante Paule me désigna la seconde Lame dénommée "La

Papesse”, lame qui porte le nombre II. Elle représente la forme, le réceptacle, le récipient de l’envie du Bateleur. Ici “La Papesse” symbolise le vélo à lui tout seul et représente le moyen pour faire de la bicyclette.

Cyprien prit le vélo et le sortit dans la cour. Il grimpa dessus et fit ses premiers essais. Ce n’était pas facile, mais il était certain d’y arriver. Après plusieurs petites chutes sans gravité, il réussit à faire quelques mètres en pédalant et en gardant son équilibre.

— Tu vois, me dit-elle en me montrant la lame suivante, celle-là représente la réalisation, l’expression de son envie. Cette étape est représentée par la lame dénommée “L’Impératrice” et qui porte le nombre III.

— J’ai un peu de difficulté à comprendre, lui dis-je.

— Imagine que tu as soif et que tu as envie d’un grand verre d’eau.

— Là je sais, c’est “Le Bateleur” car c’est ma pensée, mon envie.

— Exactement. Et le verre vide dans l’armoire ainsi que l’eau du robinet sont la forme, donc “La Papesse”. Et “L’Impératrice”, représente l’action d’aller prendre le verre et de le remplir d’eau. C’est le mouvement, la réalisation de la pensée mise en forme !

— Ah oui, je comprends, c’est comme si j’ai envie d’une tranche de gâteau. Mon envie peut représenter “Le Bateleur”, le gâteau “La Papesse” et “L’Impératrice” le fait de manger le gâteau que je suis allée chercher, répondis-je en riant.

— Je vois que tu ne perds pas le nord ma chérie !

Cyprien faisait beaucoup de progrès, maintenant il arrivait à faire tout le tour de la cour sans tomber. Il commença à aller sur les petits chemins en gravier, qui sillonnaient le grand jardin. Il gagnait en assurance et en vitesse, même dans les virages.

Ma tante me montra alors la Lame suivante appelée “L’Empereur” qui portait le nombre IIII.

— Elle représente le carré, la structure, soit la maison avec sa cour devant et tous les chemins qui sillonnent le grand jardin. Cyprien est chez lui et il en connaît les moindres recoins. Il s’y sent en sécurité. C’est son empire, son territoire, bien délimité par la belle barrière blanche.

— Mais le quatre est écrit faux, en tout cas pas comme je l’ai appris à l’école !

— Effectivement, le nombre romain s’écrit différemment, soit IV, avec un I devant le V, c’est-à-dire $5 - 1 = 4$, ce qui apporte une notion négative avec le “moins”. Alors que dans le tarot, rien est négatif ! On avance, on ne recule pas, c’est pourquoi, on ajoute au III un I, ce qui fait IIII, donc $3 + 1 = 4$, pareil pour le VIII, le XIII et le XVIII.

— Là, j’ai bien compris et j’aime bien cette idée d’avancer et non de reculer !

Cyprien commençait un peu à s’ennuyer, il se sentait limité à ne faire que le tour de la cour et du jardin, maintenant c’était bon ! Il alla jusqu’au portail de la maison et décida d’aller chez son copain Gus, qui habitait juste à côté. Pour cela, il passa le portail et prit le chemin qui longeait la barrière de sa maison. Ce n’était pas trop risqué, car il n’y avait pas de voiture et si besoin, il pourrait rentrer à pied !

— Le passage du portail pour sortir de la maison est représenté par “Le Pape” qui porte le nombre V, me précisa ma tante. Maintenant que Cyprien a fait ses expériences dans son territoire bien délimité et bien connu, il peut s’essayer à l’extérieur, tout en sachant qu’à tout moment, il peut revenir chez lui, dans sa sécurité, même à pied s’il le faut. C’est le début de l’indépendance, de l’expérience au dehors de son cadre familial.

Cyprien a acquis de plus en plus d’assurance et d’habileté à manier

son beau vélo. Maintenant il souhaitait aller encore plus loin explorer les alentours. Mais il ne savait pas par où commencer. Deux possibilités se présentaient à lui, aller soit à gauche du côté du lac, soit à droite en direction de la forêt où le chemin était plus difficile ? Il se décida pour la forêt.

Là, ma tante me dit, en me désignant la Lane VI appelée "L'Amoureux" :

— Celle-ci évoque le moment du choix, de la croisée des chemins. C'est le libre-arbitre, c'est-à-dire que Cyprien est libre de choisir ce qu'il veut. Mais il ne faut pas oublier que lorsque l'on fait un choix, il faut prendre les responsabilités qui en découlent et en assumer les conséquences. Et si on hésite et qu'on n'arrive pas à se décider, on va stagner sans pouvoir avancer. Ce qui peut être aussi difficile, car d'une certaine manière, choisir c'est renoncer.

— Je ne comprends pas pourquoi tu dis que c'est renoncer .

— Une fois ta décision prise, il est bien d'oublier l'autre possibilité, pour le moment en tout cas. Cela te permettra de profiter au maximum de ton choix.

— Mais pourquoi ?

— Imagine que tu peux aller à gauche ou à droite mais à l'évidence, tu ne peux pas aller aux deux endroits en même temps ! Il y a un moment où il te faudra bien te décider, surtout si tu es dans un giratoire !

— Effectivement, dis-je en riant, car je me voyais en train de faire des tours dans le giratoire en hésitant sur la sortie à prendre !

— Tu vois, pour Cyprien, le choix se porte entre la facilité, le lac, et la difficulté, la forêt. Mais c'est aussi le fait d'aller dans l'inconnu, de s'éloigner de sa maison, donc de sa sécurité. C'est pour lui une grande étape.

C'était une nouvelle aventure qui commençait... Il était heureux et fier

de lui. Sûr de son choix, il se sentait prêt pour cette expérience. Il se prépara alors un petit sac à dos, avec un pull et une veste, un pique-nique, une gourde et des sucreries. Il prit son sac qu'il fixa correctement sur son porte-bagage, pour s'assurer qu'il n'allait pas tomber. Il vérifia que son vélo fonctionnait bien et que ses pneus étaient bien gonflés. Il monta sur la selle et alla jusqu'au portail, bien décidé à partir à l'aventure.

Dans la lame appelée "Le Chariot" au nombre VII, il est vainqueur car il a réussi à faire un choix. Il peut être fier de lui puisqu'il a pris une décision tout seul et pour lui c'est très important. Il va mettre toutes les chances de son côté pour atteindre son objectif, aller jusqu'à la forêt. Il a bien réfléchi à tout ce qui pourrait lui être utile pour réussir son aventure et il est prêt à la commencer.

Arrivé devant le portail, Cyprien se remit à hésiter. Il commençait à douter de son choix et se mit à peser le pour et le contre : à gauche, vers le lac, la route est assez plate, donc automatiquement plus facile, et en plus il la connaît mieux. Tandis qu'à droite, vers la forêt, c'est un peu plus l'inconnu. Il y est allé moins souvent, mais il sait qu'il y a plus de virages, de montées, donc aussi de belles descentes ! Il se mit à hésiter et à reconsidérer sa décision.

C'est La lame VIII, "La Justice". Elle symbolise bien un stop, soit le moment de peser le pour et le contre. Elle arrête tout ce qui n'est pas "mûr", qui n'est pas prêt, comme un "garde-fou". C'est une étape importante qui nous permet de conforter notre décision ou de nous confronter encore une fois à notre choix, car après il n'y a plus tellement de possibilités de revenir en arrière ou en tout cas, beaucoup plus difficilement. Il peut être judicieux de s'assurer que notre décision nous semble toujours bien et juste pour nous.

C'est un moment de réflexion et aussi le moment de revoir nos plans si nécessaire et se demander si nous avons bien mis tout en œuvre pour avancer au mieux dans notre décision.